ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts DIAF
Direktion der Institutionen und der Land- und Forstwirtschaft ILFD

Ruelle de Notre-Dame 2, Case postale, 1701 Fribourg

T +41 26 305 22 05, F +41 26 305 22 11
www.fr.ch/diaf

Seules les paroles prononcées font foi !
Es gilt das gesprochene Wort!

Journée cantonale de la durabilité – « La durabilité, une question de religion ? »
Kantonaler Nachhaltigkeitstag – «Nachhaltigkeit, eine Frage der Religionen?»
Fribourg, L'Atelier, le 29 octobre 2026 / 29. *Oktober 2026*

Allocution de M. le Conseiller d'Etat Didier Castella, directeur IAF

« La durabilité, une question de religion ? »

Mesdames, Messieurs,
Sehr geehrte Damen und Herren

Voilà une question qui mérite que nous lui consacrions une journée de réflexion. Et je dois dire qu'elle m'interpelle tout particulièrement, à plusieurs titres.

D'abord, en ma qualité de Conseiller d'État chargé notamment des relations entre les Églises et l'État. Mais aussi en tant que responsable de l'agriculture et des forêts, deux domaines dans lesquels les enjeux de durabilité sont particulièrement concrets.

Et enfin, peut-être surtout, en raison de ma formation de physicien. Même si mon parcours m'a conduit de la recherche scientifique à la politique, j'ai conservé de mes années de physique une certaine manière d'appréhender les problèmes : chercher à comprendre les phénomènes, confronter les hypothèses aux observations, et distinguer autant que possible les faits de nos convictions.

La durabilité nous renvoie à des enjeux concrets, que la science nous permet de mesurer et de documenter : le changement climatique, la préservation de la biodiversité, l'utilisation de nos ressources naturelles.

A première vue, la durabilité et la religion sembleraient donc appartenir à deux univers bien distincts.

Die Religion veranlasst uns, über grundlegendere Fragen nachzudenken: den Sinn unserer Existenz, unseren Platz in der Welt, unser Verhältnis zu anderen und – für Gläubige – unsere Beziehung zu einer Realität, die über unser Verständnis hinausgeht.

Nachhaltigkeit und Religion haben jedoch eine wesentliche Frage gemeinsam: welche Verantwortung haben wir gegenüber der Welt, gegenüber all jenen, die sie bewohnen, und gegenüber den kommenden Generationen ?

Mesdames et Messieurs,
L'été que nous venons de traverser nous a rappelé à quel point cette responsabilité envers le monde et les générations futures est devenue concrète et urgente.

La sécheresse de ces derniers mois a profondément marqué notre canton. Dans nos campagnes, elle a affecté les cultures, les réserves de fourrage et les exploitations agricoles. Dans nos forêts, elle a fragilisé les arbres et soumis les écosystèmes à un stress hydrique important.

En tant que responsable de l'agriculture et des forêts, je suis directement confronté à ces réalités.

Et elles nous rappellent une chose essentielle : la durabilité n'est pas une notion abstraite, ni un simple idéal pour les générations futures. Elle concerne aussi notre capacité à vivre, à produire et à préserver nos ressources aujourd'hui.

Face à ces défis, ma formation scientifique me conduit naturellement à rechercher des réponses fondées sur les connaissances et les faits. La science peut nous expliquer les mécanismes du changement climatique, nous aider à en prévoir les conséquences et à identifier des solutions.

Mais elle ne peut pas, à elle seule, nous dire quelle société nous voulons construire, quels sacrifices nous sommes prêts à consentir ou quelle responsabilité nous estimons avoir envers les générations futures.

Ces questions relèvent de choix collectifs, mais aussi de valeurs et de convictions.

Et c'est précisément là que les traditions religieuses et philosophiques ont quelque chose à apporter à notre réflexion.

In der christlichen Tradition zum Beispiel bringt der Begriff der Bewahrung der Schöpfung zum Ausdruck, dass die Welt uns nicht uneingeschränkt gehört, und wir die Pflicht haben, zu ihr Sorge zu tragen. Diese Verantwortung hat uns Papst Franziskus in seiner Enzyklika Laudato si' in Erinnerung gerufen. Darin stellt er einen direkten Zusammenhang zwischen Umweltschutz und sozialer Gerechtigkeit her.

Auch andere Religionen räumen der menschlichen Verantwortung gegenüber der Natur, dem massvollen Umgang mit Ressourcen, der Solidarität und der Achtung der Lebewesen einen grossen Stellenwert ein.

Il serait bien sûr réducteur de prétendre que toutes les religions portent un message identique sur ces questions. Mais elles sont toutes susceptibles de nourrir notre réflexion collective.

Car la transition vers une société plus durable ne relève pas uniquement de la technique, de la science ou de la politique.

Nous devons également nous interroger sur nos comportements, sur nos habitudes et, finalement, sur les valeurs qui guident nos choix.

Savoir ce qu'il faudrait faire ne suffit pas toujours à nous convaincre de le faire.

Or, les traditions religieuses ont précisément une longue expérience de cette articulation entre convictions, valeurs et pratiques quotidiennes. Elles peuvent ainsi contribuer à la réflexion sur la durabilité, non pas en se substituant à la science ou aux institutions démocratiques, mais en apportant une dimension spirituelle complémentaire.

Cette réflexion prend un sens particulier dans notre canton de Fribourg.

Notre Constitution reconnaît le rôle important des Églises et des communautés religieuses dans la société, tout en garantissant la liberté de conscience et de croyance.

Durch ihr soziales Engagement tragen die religiösen Gemeinschaften zum Wohl der Allgemeinheit bei. Es ist daher naheliegend, dass sie sich auch an den Überlegungen und an den Massnahmen zugunsten der Nachhaltigkeit beteiligen.

Diese Verantwortung darf jedoch nicht allein den Gläubigen vorbehalten bleiben.

Es handelt sich hier vielmehr um einen der wichtigsten Aufträge des Staates, nämlich: dafür zu sorgen, dass Menschen mit unterschiedlichen Überzeugungen sich auf gemeinsame Werte und Ziele einigen können.

Je voudrais toutefois revenir un instant sur le titre de cette journée.

« La durabilité, une question de religion ? »

Car nous entendons parfois parler de l'écologie comme d'une nouvelle religion, avec ses dogmes, ses interdits, ses rites et parfois même ses prophètes.

La comparaison peut prêter à sourire. Mais elle nous rappelle aussi un risque : celui de transformer un débat scientifique, politique et démocratique en une confrontation de convictions irréconciliables.

En tant que scientifique, je suis particulièrement attaché à cette distinction.

Les lois de la physique ne sont pas soumises au vote. Mais les choix de société, eux, doivent pouvoir être débattus démocratiquement.

Nous pouvons discuter des moyens à mettre en œuvre, de leur coût, de leur efficacité ou de leurs conséquences sociales. Nous devons même le faire.

Mais nous ne pouvons pas simplement décider d'ignorer les réalités physiques qui s'imposent à nous.

La durabilité ne doit donc pas devenir une affaire de foi, dans laquelle il faudrait choisir son camp. Elle doit rester un espace de dialogue, de confrontation des connaissances et de recherche de solutions.

Et je crois que nous avons besoin de la diversité de nos convictions, religieuses, philosophiques ou humanistes, pour relever les défis qui nous attendent.

La durabilité est-elle une question de religion ?

Je serais tenté de répondre : pas exclusivement. Mais elle est aussi une question à laquelle les religions ont quelque chose à apporter.

Parce qu'elle touche à notre rapport au monde. Parce qu'elle interroge notre responsabilité envers les autres. Et parce qu'elle nous oblige à regarder au-delà de nos intérêts immédiats.

Je me réjouis donc des échanges qui vous attendent cet après-midi et de la diversité des regards qui seront portés sur cette question.

Je remercie chaleureusement le Bureau de la durabilité ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation de cette rencontre et toutes celles et tous ceux qui contribueront aux précieuses réflexions des ateliers à venir.

Je vous souhaite une après-midi riche en réflexions, en découvertes et, pourquoi pas, en quelques débats passionnés !

Je vous remercie de votre attention.